

JEAN-PAUL LEVET : DES IMAGES AU SERVICE DU JAZZ ET DES MUSICIENS



JEAN-PAUL LEVET

“ Nous l'avions dit dès le lancement de la nouvelle ligne rédactionnelle du *One More Time* (No 386 - septembre 2016), les rubriques «*Ils font le jazz*» et «*Ils ont fait le jazz*» sont consacrées à tous ceux qui participent à la promotion de la musique que nous aimons. En priorité, bien sûr, les musiciens, sans qui rien ne se ferait, mais aussi les programmeurs et directeurs de clubs ou de festivals, les écrivains et critiques, les disquaires, etc. En trois ans, nous avons présenté une trentaine de musiciens du cru ; c'est aujourd'hui le tour d'un photographe, d'un créateur d'images.

Bienvenue à Jean-Paul Levet, cet amoureux de la photo, ce passionné de musique et surtout ce fidèle aficionado de jazz qui photographie depuis plus de 60 ans les artistes dans notre région.

Je suis né le 14 mars 1936 à 6 h 15, au 12 de la rue des Jardins, dans le quartier de la Jonction, à Genève (NDLR : on reconnaît d'emblée la précision du photographe!). En 1945, on déménage à la rue Ami-Lullin (quartier de Rive). C'est le temps des premières leçons de piano à domicile. Nous venons de sortir de la

guerre et ma mère, française, exige que j'interprète *La Marseillaise* et *Le Beau Danube Bleu* à la perfection. Un souvenir cuisant : un jour où j'étais particulièrement inattentif aux conseils du professeur, un verre d'eau envoyé par l'auditrice insatisfaite me

rappela à l'ordre. Ma mère ne supportait pas l'à-peu-près ! Mais, de justesse, j'évite le geste et... c'est le professeur qui reçoit le verre d'eau !

En 1950, la famille emménage au 11 de la rue des Vollandes, dans le quartier des Eaux-Vives, à quelques pas du lac. Les Eaux-Vives, c'est un quartier vivant, les gens y avaient – en tout cas à mon époque – un esprit d'appartenance et du caractère. C'était mon quartier, le quartier de mes copains.

Le parc de la Grange était notre terrain d'aventure. Nous pêchions aussi la perchette sur le débarcadère, pas loin du jet d'eau dont les embruns – par temps de vent – nous trempaient. Que de souvenirs ! Sur le quai, des tas de bois de chauffage étaient empilés avec des montagnes de pierres de Meillerie. On aurait cru des cabanes, et les grands nous faisaient payer quelques sous pour nous y installer...

Je reprends des leçons de piano, d'abord à l'Institut de Musique, place Jargonnant, puis chez Madame Céline Marullaz qui habitait dans notre immeuble : quatre années d'études, pas perdues...

“ Voyant mon intérêt, il a décrété tout de go : toi, tu seras photographe ”

L'adolescence, une période "en recherche"

A l'occasion d'une incursion dans le grenier familial, je découvre du matériel de mon père, photographe dilettante. Quelques mois

plus tard, lauréat d'un concours organisé par une «société antialcoolique», je reçois un appareil photo d'une valeur de 30 francs. Le dédic : je réalise mes premières photos et les développe dans la salle de bain.

A 15 ans, je fréquente le Collège Moderne. Le cursus est catastrophique : j'en ai tout simplement ras-le-bol de l'allemand et de l'algèbre. Après dix-huit mois qui m'ont paru une éternité, j'entre comme apprenti photographe chez **René Seeman** au Glacis-de-Rive. Cet artisan avait une belle réputation, il réparait tout et manifestait une grande inventivité, attestée par le dépôt de plusieurs brevets. Un jour, **Sidney Bechet** (un passionné de photo qui achetait tout ce qui était nouveau, quitte à ne pas l'utiliser) a apporté son Rolleiflex à réparer. Satisfait, le saxophoniste invita le photographe à un concert à Crans-Montana : j'ai conservé une de ces photos. Je dois citer une personne qui a joué un rôle important dans mes choix professionnels : Denis, le sacristain de St-Joseph (devenu par la suite moine-fromager à l'Abbaye de Tamié). Doué sur le plan artistique (floral), il m'a montré des photos de Seeman. Voyant mon intérêt, il a décrété tout de go : «toi, tu seras photographe», et il m'a entraîné illico chez le «maître» : trois mois après j'étais engagé... Faut-il le préciser ? L'idée n'était pas vraiment de moi ; j'étais – comme on dit – en quête de motivation.

L'initiation au jazz

Dans les années 50, alors adolescent, un copain d'école, **Jean Vagnetti**, futur trompettiste et cheville ouvrière de la création de l'AGMJ, me fait découvrir la musique de jazz et en particulier les vinyles d'**Humphrey Lyttelton**, trompettiste

anglais. La révélation! A la suite d'une défection de son pianiste, il me demande de le remplacer et me remet «le carnet du lait» avec les harmonies: Si bémol / Si bémol 7ème / Mi bémol, etc. «Tu entends, ce n'est pas difficile, il suffit de se lancer». Je me suis lancé...

Plus tard avec des copains, dont mon ami le guitariste **Charles Perrier**, **G. Giot**, **R. Schaeffert** et le trompettiste **R. Chapuis**, on monte un groupe «pain-fromage», le **Swing Quintet**. On joue de la danse – de la soupe – et on tente le jazz. On rigole bien, on se produit sur un char des Fêtes de Genève, à Châtel-St-Denis, et dans d'autres «balouses» à la campagne: cela n'a pas duré.

Photo et jazz

Apprenti, je me rends dans la salle mythique du Victoria Hall où je photographie des stars du jazz de la deuxième moitié des années 50. Mon premier travail (bénévole, faut-il le préciser): un article et des images sur **Illinois Jacquet**, pour le Journal des Apprentis. L'écrit n'était pas mon fort, c'est le saxophoniste ténor **Pierre Maire** qui a pris la plume pour moi! Cet intérêt ne m'a plus jamais lâché et il m'arrive de retourner dans ce temple de la musique pour y prendre quelques clichés.

Sous les drapeaux

En 1956, CFC en poche, je suis convoqué pour assumer mes devoirs de citoyen et je pars pour l'Ecole de recrues. Me voici à Dübendorf (ZÜ) à 280 km de Genève, comme photographe d'artillerie! Ma mission? photographier des panoramas à l'intention des artilleurs. Pas grand-chose à dire de cette période, disons quatre mois plutôt tranquilles.

Libéré de la vie de caserne, je suis engagé par un photographe à Crans-Montana et je passe deux mois à tirer le portrait des touristes de la station. Que de dents blanches, beaux bronzages et belles rencontres! Après ce job alimentaire, et deux mois de chômage, je trouve enfin un vrai boulot chez **Trepper**, à la rue du Perron, à Genève. Outre le travail en laboratoire, je cours les bals d'étudiants, les concerts de la Cour de St-Pierre (du bon jazz), les mariages et les reportages.

Photographe indépendant, photo industrielle et publicitaire

Suite à une vive altercation avec le boss (il paraît que j'ai du caractère...), je démissionne, et en février 1957, à 21 ans, j'ouvre ma propre boîte à la rue des Eaux Vives. Les conditions sont difficiles, l'eau des bains gèle dans les bacs... il faut ramer pour trouver des commandes. Un jour, je retrouve deux amis graphistes qui vont m'entraîner vers la photo publicitaire et industrielle. Et c'est parti, dans des conditions incroyables. Moi, qui ne connaissais pas du tout ces milieux, j'avais tout à apprendre. Il fallait se débrouiller avec les moyens du bord et être disponible à tout moment. J'ai dû rapidement investir dans du matériel moderne de photo et de laboratoire. Trois ans plus tard, sur proposition de mes amis, j'emménage dans des locaux neufs à la rue Charles Humbert et j'engage du personnel. Je m'associe en 1970 à **Pierre Gillioz** (qui a monté une importante maison de publicité), les affaires prennent de l'ampleur. Au fil des années, j'ai travaillé avec ou pour de grandes sociétés genevoises et américaines.

Depuis les seventies, et pendant plus de 60 ans, mon activité professionnelle a été débordante.

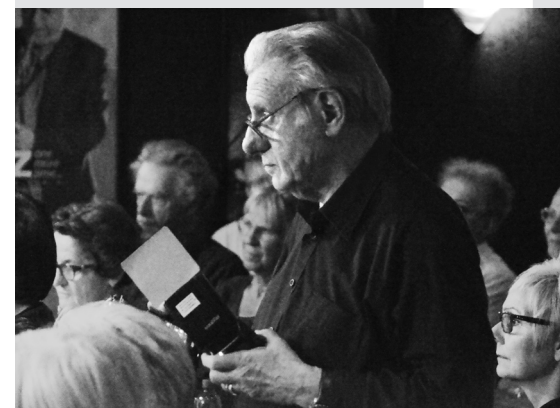
L'évolution fulgurante de la photographie: l'obligation de s'adapter

A mes débuts, j'ai parfois utilisé la «boîte en bois» et le voile noir pour les photos de groupes. Je suis passé de l'argentique au numérique: des développements en chambre noire avec les bacs chimiques aux logiciels informatiques, des retouches au pinceau ou au crayon à l'ordinateur. Je me suis adapté à une foule d'appareils, d'équipements. J'ai appris sur le tas et je dois une fière chandelle à mon fils Nicolas, infographiste de profession, mais aussi comédien et musicien de rock.

“ J'ai toujours fait cela pour le plaisir et je n'ai pas gagné un sou. ”

Une vie en musique

La musique en général et le jazz en particulier m'ont accompagné pendant toute ma vie. Faisons un grand saut en arrière. Très tôt, en 1956, j'ai fait partie de l'équipe du **Hot Club**, fondé par **MM. de Morsier** et **Rastello**. Tout en me régaland musicalement, je photographie le gotha du jazz au club de la Grand-Rue. Tiens, regarde ces photos: Bud Powell, Stéphane Grappelli, Albert Nicholas, Bill Coleman, Art Blakey, Ernest Ansermet et Gilles, le jeune Daniel Humair (un gars des Eaux-Vives monté à Paris pour devenir un des meilleurs batteurs au monde). Voilà René Hagmann (il devait avoir 17 ans),



Jean-Paul Levat à l'affût lors d'un concert au OMT GV

Philippe Staehli, Jean-François Boillat, Michel Pilet, Henri Chaix... ils sont tous là... Tiens, aux «40 Ans de Jazz», c'est toi le barbu à la guitare... Ces milliers de clichés – la mémoire du jazz régional –! J'ai toujours fait cela pour le plaisir et je n'ai pas gagné un sou.

Une nouvelle page: Bernex, des engagements

En 1963, je me marie avec Monique et nous déménageons à Bernex, petite commune genevoise d'alors 1850 âmes (aujourd'hui 10'000 habitants...). Parallèlement à mes activités débordantes de photo, je trouve le temps de m'engager dans des actions politiques et culturelles au niveau communal. Fondation du Théâtre de Lully. *Musique*: je fais partie pendant vingt-huit ans de la musique de Bernex, LA BRANTE. Ce groupe privilégie la musique populaire et folklorique. J'ai dû apprendre l'accordéon à 50 ans, merci Marcel Pasquier. Je participe toujours à la **troupe Aristide BRUANT** (j'y tiens l'accordéon et le piano): ces chansons réalistes rencontrent un beau succès, et nous nous sommes produits dans diverses

salles, dont un établissement à Montmartre. **Théâtre:** j'ai notamment participé au «Cabaret du Chat qui Miaule» avec le Théâtre de Satigny en 1983.

Politique: pendant quatorze ans, j'ai siégé au Conseil Municipal et me suis occupé en particulier de sujets culturels.

De 1980 à 2018, parallèlement à mes occupations professionnelles, je porte la casquette de Photographe Officiel de la commune de Bernex. Sur le site de la commune, plus de 85.000 images du village, des manifestations, de la vie associative, etc. peuvent être consultées.

www.photos-de-bernex.ch

Au Panthéon: Sidney Bechet et Oscar Peterson

Quand je suis à la maison, j'écoute Radio Swiss Jazz: mes goûts s'étendent plutôt du jazz traditionnel au mainstream. Si je devais choisir trois disques pour aller sur une île déserte (pour autant qu'il y ait de l'électricité)? Le trio Oscar Peterson avec Herb Ellis et Ray Brown, Sidney Bechet, Quincy Jones Big Band. Je suis aussi passionné de musique classique, alors j'emporterais un disque de Jacques Loussier avec son Trio Play Bach. Par contre, j'ai de la peine avec les gars qui n'interprètent pas de thèmes (ou en tout cas que je ne discerne pas) et jouent 150'000 notes à la suite... J'écoute aussi avec plaisir Getz, Miles, et même Andréas Vollenweider!

Que serait la vie sans la musique?

Aujourd'hui, il me reste les soirées hebdomadaires de JAZZ au One More Time (AGMJ) et les Concerts de Lancy.

Tant que je peux, je fais. Que serait la vie sans musique? Quand tu photographies,

si tu es dans la musique, tu es avec les musiciens, tu es attentif aux mouvements des corps et des visages, tu associes l'image aux sons et aux rythmes. Tu vis la musique, tu vis ta vie. Maintenant, à 83 ans, comme on me le rappelle souvent, je suis à la retraite. Mais au fait qu'est-ce que cela veut dire "être à la retraite"? En tout cas pas être en retrait... mais être disponible. Et surtout maintenant «voir mon arrière petit-fils grandir, il a 7 mois». **LV**

Quelques «clichés» du passé, grappillés ça et là parmi des milliers, avec pour critères, la qualité de l'image et le génie des musiciens marquant l'histoire du jazz régional voire international.

Le jeune Bireli Lagrène à Malval, Philippe Staehli, Paul Thommen, Christine Schaller, Pierre Losogo, René Hagmann/Michel Pilet, Daniel Humair au Hot Club, Pierre Bouru, Jean-Yves Petiot/Eric Brooke/Alain Petitmermet, Jean-François Boillat.

